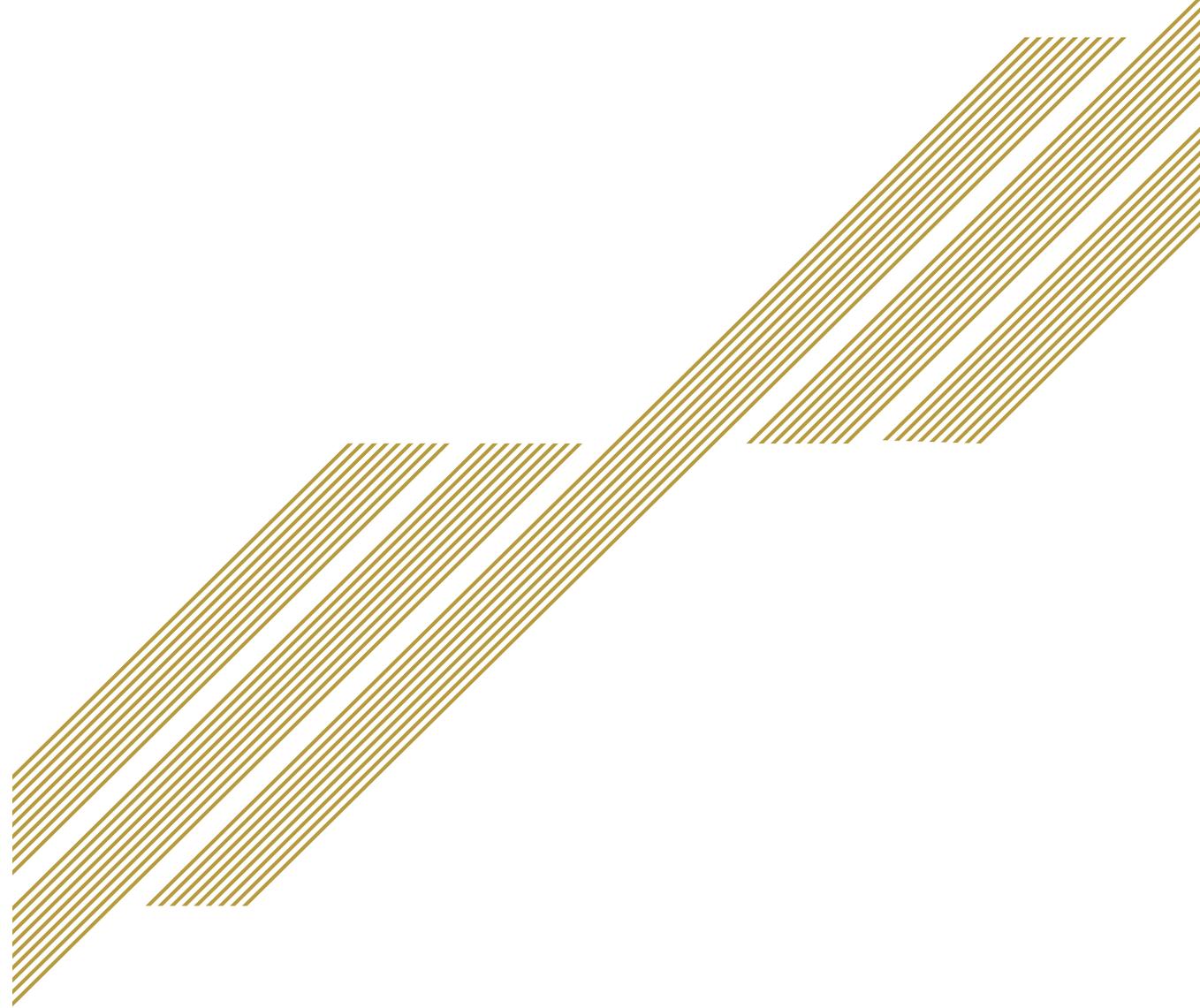




ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC
2018





MOT DU PREMIER MINISTRE

Cette année, l'Ordre national du Québec nous permet de rendre hommage à trente-quatre des nôtres. Certaines des personnalités concernées font leur entrée à l'Ordre; d'autres en gravissent un nouvel échelon, mais toutes se sont distinguées par des réalisations et un parcours de vie exceptionnels.

Cet hommage est le reflet de l'admiration de concitoyennes et concitoyens envers ces personnes, qui rayonnent déjà depuis longtemps dans leur environnement et inspirent par leur talent, par leur détermination et par la force qui émane d'elles. L'histoire du Québec est celle de nos victoires et de nos réussites. Elle s'incarne à travers des milliers de Québécoises et de Québécois qui, tout comme les membres de l'Ordre national du Québec, ont laissé leur marque et ont joué pleinement leur rôle de leaders au sein de notre société.

Ainsi, au nom du Gouvernement du Québec, je leur exprime toute ma reconnaissance. Ils sont une source d'inspiration pour notre jeunesse, qui prendra la relève et conduira le Québec vers de nouveaux succès.

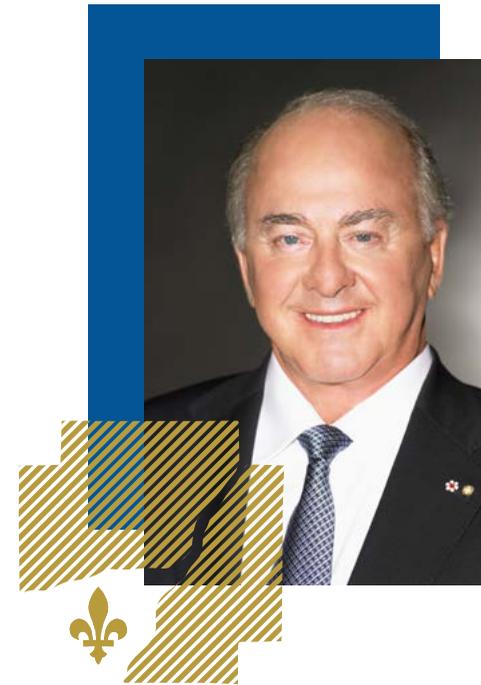
Philippe Couillard

Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec
Ministère du Conseil exécutif
Coordination de la production : Direction des communications
du ministère du Conseil exécutif
et du Secrétariat du Conseil du trésor

Secrétariat de l'Ordre national du Québec
875, Grande Allée Est, H1.885
Québec (Québec) G1R 4Y8
Téléphone : 418 643-8895 poste 8895
Télécopieur : 418 646-4307
ordre-national@mce.gouv.qc.ca
www.ordre-national.gouv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018
ISBN 978-2-550-82336-0 (imprimé)
ISBN 978-2-550-82337-7 (PDF)

© Gouvernement du Québec, 2018



MOT DU PRÉSIDENT

L'Ordre national du Québec traduit la reconnaissance de la Nation à l'égard de personnes méritantes qui font sa fierté et son dynamisme.

À travers cette distinction, on honore l'excellence, on récompense l'engagement, on met en valeur la solidarité et on salue l'ensemble du travail admirable d'un concitoyen ou d'une concitoyenne.

Dans la présente brochure, je vous invite à découvrir les femmes et les hommes auxquels le premier ministre a, en 2018, rendu un hommage appuyé par la remise de la plus haute et prestigieuse décoration québécoise.

Bonne lecture! Et laissez-vous emporter par leur parcours et inspirer par leurs initiatives.

A handwritten signature in black ink, reading "Paquet".

Jean-Guy Paquet

MADELEINE DANSEREAU

ARTISTE JOAILLIÈRE



« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

MEMBRES DU CONSEIL DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC



M. NEIL BISSOONDATH,
C.Q.



M^{ME} FRANCINE DÉCARY,
O.Q., VICE-PRÉSIDENTE



M^{ME} LIZA FRULLA,
O.Q.



M. JACQUES GIRARD,
C.Q.



M. JEAN-GUY PAQUET,
G.O.Q., PRÉSIDENT



M. JEAN-CLAUDE
POITRAS, O.Q.



M. CLÉMENT RICHARD,
O.Q.



M^{ME} CLAUDINE ROY,
C.Q.



M. JEAN-LOUIS ROY,
O.Q.



RÉCIPENDAIRES

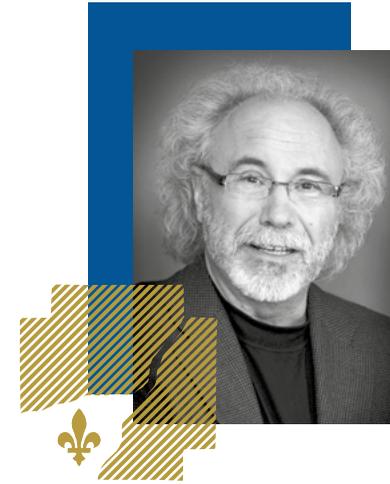


OFFICIÈRES
ET OFFICIERS

L'INSIGNE D'OFFICIÈRE OU OFFICIER



Le grade d'officière ou officier récompense une activité d'envergure internationale dans un ou plusieurs domaines. Cette action est en voie d'achèvement.



JEAN-PIERRE CHARBONNEAU O.Q.

Grand serviteur de l'État et éclairer de la conscience du peuple québécois sur de multiples enjeux, Jean-Pierre Charbonneau a marqué la vie sociopolitique du Québec sur une très longue période. Il s'est illustré, avec éclat et combattivité, comme journaliste, parlementaire et analyste politique. Toujours resté proche des gens dans ses multiples engagements, cet homme de convictions s'est doublé d'un homme de dialogue, capable de transcender les clivages politiques.

Son approche pragmatique et son art du compromis qui ne sacrifie pas l'essentiel ont fait de lui l'un des meilleurs présidents de l'Assemblée nationale.

M. Charbonneau naît à Saint-Eustache en 1950. Il obtient un baccalauréat en criminologie de l'Université de Montréal en 1972.

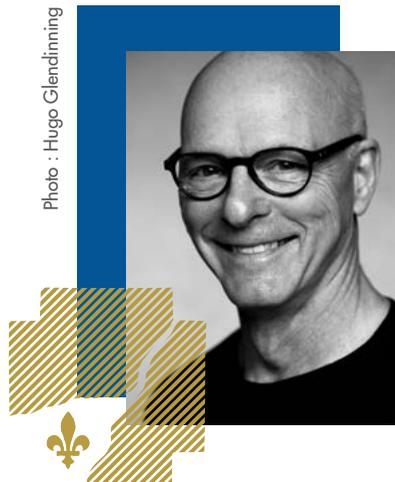
De 1971 à 1976, il est journaliste d'enquête pour les affaires criminelles et policières au quotidien *Le Devoir*, où il s'illustre par la portée et la profondeur de ses reportages.

En 1976, il se met au service du quotidien *La Presse* et devient conseiller spécial auprès de la Commission d'enquête sur le crime organisé. En novembre de la même année, il est élu député péquiste de Verchères. En 1983, le premier ministre en fait son adjoint parlementaire. À l'été 1989, M. Charbonneau troque sa charge d'élu pour œuvrer en Afrique, puis pour présider le conseil d'administration d'Oxfam-Québec.

De 1991 à 1994, il coanime une émission d'affaires publiques à la station radiophonique CKVL, avant de revenir au Parlement de Québec comme représentant de la circonscription de Borduas. De 1996 à 2002, il préside l'Assemblée nationale, puis il passe ministre responsable de la Réforme des institutions démocratiques.

De 2007 à 2014, il est analyste pour l'émission d'actualité politique *Le Club des ex* à la chaîne RDI de Radio-Canada. Parallèlement, il est collaborateur auprès des divers médias électroniques ainsi que conférencier-animateur indépendant.

Photo : Hugo Glendinning



PAUL-ANDRÉ FORTIER O.Q.

Chorégraphe et danseur, Paul-André Fortier est reconnu pour son œuvre empreinte de la volonté d'innover et du désir de briser les codes. En quarante ans de carrière, il a signé une cinquantaine de chorégraphies. Il a aussi donné un millier de prestations sur plusieurs continents, tout particulièrement dans des solos étourdissants où sa gestuelle intense, mais précise exprime une théâtralité singulière. Par ses qualités de créateur, d'interprète et de pédagogue, il est considéré comme étant l'un des grands de la danse contemporaine.

M. Fortier voit le jour à Sherbrooke en 1948. Il fréquente l'Université de Sherbrooke, où il obtient un baccalauréat ès arts en 1968 et une licence ès lettres en 1971.

En 1971, il entre sur le marché du travail. Jusqu'en 1975, il est professeur de littérature à temps plein au cégep de Granby.

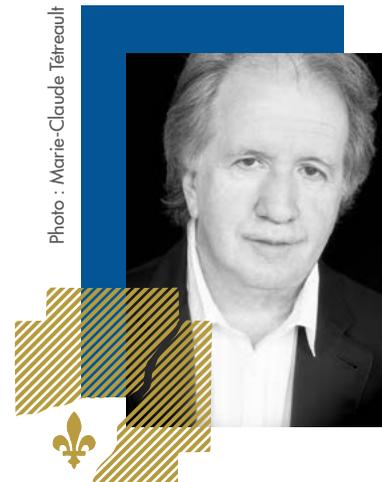
Mais, dès 1973, ce danseur « naturel » déploie son sens inné et développé du mouvement avec une élégance incomparable. Ses débuts sur scène se déroulent avec le Groupe nouvelle aire, une troupe novatrice avec qui il évolue pendant six ans. En 1979, il monte, dans la métropole québécoise, sa propre compagnie : Danse-théâtre Paul-André-Fortier, qu'il rebaptise Fortier danse-création en 1981. En 2018, il continue à y être activement présent comme directeur artistique, danseur et chorégraphe.

Déjà, en 1978, M. Fortier donne à ses premières chorégraphies le ton audacieux qui marquera sa signature artistique.

En 1989, après avoir été cofondateur et codirecteur artistique de Montréal danse, il se met à enseigner au Département de danse de l'UQAM, qu'il ne quitte que dix ans plus tard.

Préoccupé par l'avenir de la danse en tant qu'art et métier, M. Fortier fait partie de différentes organisations, notamment comme président du CA de Diagramme gestion culturelle (1991-1994), président du Regroupement québécois de la danse (1994-1995) et vice-président du Conseil des arts et des lettres du Québec (1998-2003).

Photo : Marie-Claude Tétreault



ANDRÉ GAGNON O.Q.

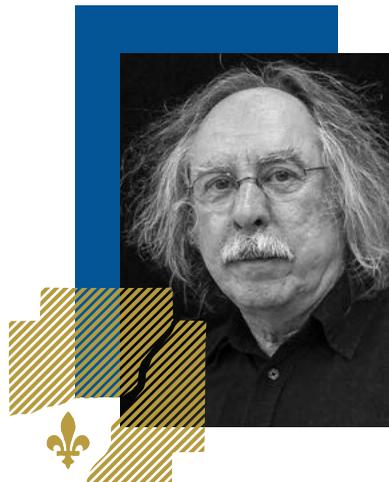
En soixante ans de carrière, le musicien André Gagnon compose, arrange, orchestre, interprète et enregistre plus de six cents œuvres. Il se démarque grâce à un vocabulaire musical riche, populaire et unique, issu du croisement du classique et du baroque à l'instrumentation du XX^e siècle. Son répertoire, inspiré, entre autres, de ses souvenirs d'enfance, de ses voyages et de sa fascination pour le Saint-Laurent, trouve une vaste audience au Québec, en Europe et en Asie, tant sur scène que par le disque. Plusieurs films américains, français et québécois et de nombreuses émissions télévisuelles d'Asie et d'ici portent sa signature musicale.

M. Gagnon voit le jour à Saint-Pacôme-de-Kamouraska. Il étudie au Conservatoire de musique de Montréal de 1957 à 1961. Il fait ses débuts en 1958, accompagnant, entre autres, Monique Leyrac et Claude Léveillée. En 1968, il enregistre, à Londres, un album instrumental et connaît son premier succès populaire et international.

En 1973, il signe *Projection*, premier album d'un immense catalogue à venir ne contenant que des compositions originales. Il enregistre, en 1975, *Neiges* et *Wow*. Cette dernière, à elle seule, lui ouvre les portes des discothèques d'ici et à l'étranger et occupe les premiers rangs, pendant vingt-quatre semaines, au prestigieux Billboard américain en 1976. *Impressions*, enregistré en 1983, avec l'Orchestre national philharmonique de Londres, dans le célèbre studio d'Abbey Road, connaît un succès éblouissant, notamment au Japon. Le compositeur grave d'ailleurs plusieurs disques à l'intention du peuple nippon, dont *Towa-Ni* (Toujours), en hommage aux Japonais.

L'artiste participe à de nombreuses tournées à travers le Canada, les États-Unis, l'Europe et l'Asie.

Avec Michel Tremblay, il écrit l'opéra *Nelligan*. L'œuvre monumentale est présentée en 1990, dans les grandes salles du Québec et à Ottawa, et les représentations sont suivies d'un double album enregistré en studio. Plusieurs disques, prix et distinctions plus tard, André Gagnon reçoit, en 2017, un nouveau Félix dans la catégorie Album de l'année – instrumental, pour son album *Les voix intérieures*.



MICHEL GOULET O.Q.

Michel Goulet a renouvelé l'art public par l'esprit audacieux et novateur de ses installations à taille humaine qui renvoient à des objets du quotidien. Ce sculpteur hors du commun se démarque, d'une part, par la diversité étonnante de ses créations et, d'autre part, par la complexité profonde de sa prise en compte de l'espace. Pendant ses quarante ans de présence ininterrompue sur la scène artistique, il a signé plus de cinquante œuvres permanentes, qu'on trouve des deux côtés de l'Atlantique. En outre, M. Goulet a conçu des scénographies de théâtre et d'opéra remarquées et primées au Québec et à l'étranger.

M. Goulet naît à Asbestos en 1944. Après un cours classique au Séminaire de Sherbrooke et à l'Université de Sherbrooke, il fréquente l'École des beaux-arts de Montréal et l'UQAM, d'où il sort avec un baccalauréat en arts plastiques en 1971.

Il enseigne la sculpture à l'Université d'Ottawa, de 1976 à 1986, et à l'UQAM, de 1987 à 2004.

Dès le début des années 1990, il s'applique résolument à renouveler la sculpture moderne, et ce, tant sur le plan du vocabulaire formel que sur celui du contenu et du sens. Héritier du minimalisme et de l'art conceptuel, il élabore non seulement un œuvre sculptural inimitable, mais encore un œuvre graphique inclassable.

Ses créations, le plus souvent percutantes, sont présentées dans plus d'une centaine d'expositions, notamment à la Biennale de Venise, en 1988, au Centre international d'art contemporain, en 1997, au Musée d'art contemporain de Montréal, en 2004-2005, ainsi qu'à la Galerie Simon Blais et à la Christopher Cutts Gallery en 2017. Elles se retrouvent dans de nombreuses collections, privées ou publiques, au Canada.

Par ailleurs, c'est en 1993 que l'artiste aborde l'univers théâtral avec UBU. Dès lors, il conçoit et réalise des scénographies majeures avec d'autres compagnies montréalaises, dont Carbone 14 et le Théâtre du nouveau monde.

Photo : Richard Bernardin



PHOEBE GREENBERG O.Q.

Mécène, femme d'affaires et productrice de films, Phoebe Greenberg a fait naître, dans des immeubles patrimoniaux du Vieux-Montréal, deux lieux de création et de diffusion résolument tournés vers l'avenir et dignes des plus grandes métropoles culturelles.

M^{me} Greenberg voit le jour, en 1964, à Ottawa, ville où elle grandit. Une fois diplômée de l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq, à Paris, elle s'installe à Montréal, où elle fait des études de théâtre à l'Université Concordia.

Elle monte ensuite une petite troupe de théâtre, Créations Diving Horse.

Voulant bâtir, à Montréal, quelque chose qui serait à l'image de sa passion pour les arts, elle lance, en 2007, DHC/ART Fondation pour l'art contemporain. Au préalable, elle fait restaurer le bâtiment historique du Vieux-Montréal, qui abritera l'espace principal de la fondation. Pendant la période 2008-2018, la fondation, un organisme voué notamment à la présentation d'expositions d'œuvres d'artistes internationaux, met en vedette, entre autres, Sophie Calle, Jake & Dinos Chapman, Ryoji Ikeda, Christian Marclay et Bill Viola.

À la même époque, elle se fait productrice de films et collabore ainsi, avec Denis Villeneuve, Guy Maddin et d'autres cinéastes nord-américains.

En 2012, elle met en place Phi, un pôle qui invite des créatrices et créateurs de différentes disciplines à travailler ensemble en vue de mettre les arts et la culture à la portée du plus grand nombre. Dirigé par M^{me} Greenberg, Phi exerce ses activités à partir du polyvalent Centre Phi. Celui-ci comporte un espace d'exposition consacré à la rencontre des arts avec les nouvelles technologies, un espace multifonctionnel pouvant accueillir spectacles, projections et concerts ainsi que des installations de production complètes, allant du studio d'enregistrement à l'équipement de webdiffusion HD. Le tout est regroupé dans un édifice emblématique du Vieux-Montréal, sauvé de l'abandon de manière exemplaire par M^{me} Greenberg.



FRANCINE LELIÈVRE O.Q.

Francine Lelièvre n'a cessé de faire croître Pointe-à-Callière, musée voué essentiellement à Montréal. Elle l'a transformé en la Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, pôle culturel et touristique de classe mondiale qui regroupe plusieurs pavillons au moyen d'un parcours souterrain inédit au cœur de vestiges archéologiques.

M^{me} Lelièvre naît à Sainte-Thérèse-de-Gaspé en 1946. À l'Université de Montréal, elle décroche un baccalauréat en pédagogie, en 1968, et une licence en histoire, l'année suivante.

De 1968 à 1973, elle enseigne l'histoire au cégep de la Gaspésie et à l'Université du Québec à Rimouski.

De 1973 à 1986, elle est salariée de Parcs Canada. En 1982, elle accède au poste de chef des services d'interprétation, d'animation et de mise en valeur du patrimoine pour le Québec.

De 1987 à 1992, elle est propriétaire-dirigeante de Processus, une entreprise de services-conseils en muséologie, présente au Canada et à l'étranger. En 1989, elle se voit confier le mandat de concevoir et d'implanter un musée consacré à l'histoire de Montréal, qui devrait se situer là même où a pris naissance Ville-Marie.

En 1992, année de l'inauguration du musée, elle devient directrice de Pointe-à-Callière. Pendant la période 2002-2012, elle mène, avec le soutien direct de l'Université de Montréal, d'importants travaux de fouille archéologique et de recherche historique pour procéder au mieux à la remise en état de bâtisses anciennes et à la valorisation des éléments avoisinants, afin de former un complexe muséal d'envergure : la Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal. Pour la seule année 2017, le musée s'enrichit de plusieurs éléments architecturaux d'envergure, dont le pavillon Québecor, érigé au-dessus des vestiges du fort de Ville-Marie. De plus, au fil des ans, il en vient à tisser des liens avec plus de 150 établissements muséaux étrangers pour offrir des expositions à caractère international.

Photo : Denis Gendron



LOUISE MAILHOT O.Q.

Louise Mailhot a été reçue avocate à une époque où l'accès aux professions juridiques était difficile pour les femmes. Pourtant, elle est devenue juge à la Cour supérieure, puis à la Cour d'appel du Québec (première femme pour le district de Montréal). Elle a été la première avocate élue, en 1974, au comité de direction du Barreau du Québec. L'accès à la justice et l'avancement des femmes ont été deux éléments centraux dans son parcours professionnel.

Licenciée en droit de l'Université Montréal, M^e Mailhot est admise au Barreau du Québec en 1966 et à la Corporation des conseillers en relations industrielles en 1970.

De 1966 à 1980, elle est avocate en droit du travail; de 1980 à 1987, juge à la Cour supérieure du Québec; de 1987 à 2007, juge à la Cour d'appel du Québec; à partir de 2007, avocate-conseil au cabinet Fasken Martineau.

Tout au long de sa carrière, elle œuvre à la promotion de la femme. Elle fait reconnaître, pour les avocates, le droit de porter leur nom de naissance. Elle réussit à convaincre son entourage d'utiliser des titres féminisés et des expressions épiciènes. Elle publie, en 2012, l'histoire de l'accès des Canadiennes aux professions juridiques : *Les premières!*

Soucieuse d'intégrer l'usage du langage clair à la culture judiciaire, elle élabore le tout premier programme de rédaction judiciaire à destination des juges canadiens francophones, qu'elle anime pendant une vingtaine d'années. Elle publie, d'ailleurs, *Écrire la décision – guide de rédaction judiciaire* (2^e édition : 2004) ainsi que *L'appel* (2^e édition : 2008), ouvrage procédural.

Préoccupée par l'éthique et l'indépendance judiciaires, elle s'investit au sein de l'Union internationale des magistrats, étant notamment vice-présidente de cette importante ONG (1996-2005), puis sa représentante auprès de l'ONU.

Très active sur le plan socioprofessionnel, M^e Mailhot fait partie du conseil d'administration de plusieurs organismes.



ANDRÉE-LISE MÉTHOT O.Q.

Andrée-Lise Méthot a contribué à la naissance d'un écosystème favorable aux technologies propres au Québec. En 2009, elle a créé Cycle capital management (CCM). Le gestionnaire de fonds a son siège à Montréal ainsi que des bureaux à Toronto et en Chine et une présence à New York et à Seattle. CCM réunit des investisseurs industriels et stratégiques et investit dans des domaines allant de l'agriculture et la chimie verte à l'Internet des objets.

M^{me} Méthot naît à Baie-Comeau en 1967. Elle obtient un baccalauréat en génie géologique de l'Université Laval, en 1994, et une maîtrise en géologie de l'Université de Montréal en 1997.

En 2003, à la tête du Fonds d'action québécois en développement durable, elle crée, avec Fondation CSN et le Fonds de solidarité FTQ, le Fonds d'investissement en développement durable (FIDD), dont l'aspect novateur est reconnu par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). En 2009, le FIDD devient Cycle capital management.

En moins de dix ans, cette plateforme d'investissement, dont M^{me} Méthot est la fondatrice et associée directrice, clôture cinq fonds et devient la plus importante firme de capital-risque en technologies propres, au Canada, avec 385 millions de dollars sous gestion. À ce jour, CCM a investi plus de 150 millions de dollars, générant plus d'un milliard de dollars en co-investissements.

M^{me} Méthot fonde l'accélérateur Ecofuel et cofonde le fonds Ecofuel, Écotech Québec et l'alliance SWITCH.

À l'international, elle copréside le groupe de travail du PNUE sur l'analyse sociale du cycle de vie. Elle est membre de nombreux conseils d'administration, dont Technologies du développement durable Canada, et membre du jury du New Energy Pioneers de Bloomberg et du comité consultatif du Cleantech Group.

En 2018, elle reçoit le prix Inspiration Andrée-Corriveau de l'Association des femmes en finance du Québec et un prix Hommage de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Son leadership est également reconnu par CleanTechnica et le magazine Corporate Knights.

Photo : Karine Nepveu



PIERRE NEPVEU O.Q.

Professeur émérite de l'Université de Montréal, Pierre Nepveu est poète, essayiste et romancier. Il a consacré à la poésie québécoise des essais importants et d'innombrables comptes rendus, conférences et autres travaux, tant au Québec qu'à l'étranger. En outre, M. Nepveu est l'un des premiers à s'être intéressé, dans la littérature québécoise, aux écritures migrantes. Sous l'angle d'un pluralisme qui prend en compte la dimension américaine du Québec, il a contribué, par

ses travaux critiques et ses textes d'opinion, à la réflexion sur l'évolution de l'identité québécoise depuis la Révolution tranquille.

M. Nepveu naît à Montréal en 1946. Diplômé du collège Sainte-Marie de Montréal, il décroche une licence à l'Université de Montréal, puis il obtient une maîtrise de l'Université Paul-Valéry-Montpellier (mémoire : *L'œuvre de François Rabelais*) et, en 1977, un doctorat de l'Université de Montréal (thèse : *Poésie et silence : lecture de Fernand Ouellette, Gaston Miron et Paul-Marie Lapointe*).

Après avoir enseigné dans diverses universités, dont celles de Sherbrooke et d'Ottawa, il est successivement professeur adjoint, agrégé, puis titulaire à l'Université de Montréal, entre 1978 et 2009. Il y codirige le groupe de recherche Montréal imaginaire, consacré aux représentations de Montréal dans la littérature, et il assume aussi la direction du Centre d'études québécoises entre 1993 et 1997.

Écrivain, M. Nepveu se fait connaître surtout par ses essais sur la littérature du Québec et des Amériques et par ses recueils de poésie, enracinés dans la réalité physique et sociale du monde contemporain. Il est le coauteur d'une anthologie de la poésie québécoise, parue en 1981 et rééditée maintes fois. Dans la décennie 2000, il s'applique, avec la compagne de Gaston Miron, à l'édition de l'œuvre éparse du poète, auquel il consacre aussi une grande biographie, *Gaston Miron : la vie d'un homme*, parue en 2011.



LOUIS PAQUET O.Q.

Conseiller en placements chevronné, Louis Paquet est à l'origine du financement de nombreux fleurons de l'économie québécoise. Il a soutenu, par ses fonctions professionnelles, des entreprises en phase de démarrage ou encore relativement jeunes, telles que Telesystem, BioChem Pharma, DiagnoCure, Laboratoires Aeterna, Mines Virginia, TSO₃ et de nombreuses autres.

Véritable pilier au sein de la Financière Banque nationale, il a toujours maintenu des activités de mentorat auprès de la relève des secteurs financier et entrepreneurial. Philanthrope engagé, il a soutenu diverses organisations comme le Musée national des beaux-arts du Québec et sa fondation, avec l'ouverture récente du pavillon Pierre Lassonde, de même que le club Kinsmen, la Fondation Hôpital Laval, la maison Revivre et le Challenge Bell, une compétition internationale de tennis féminin dont il a été l'un des grands artisans.

Louis Paquet naît à Québec en 1949. Dès de l'âge de 19 ans, il est engagé chez Lévesque Beaubien, dont le bureau de Québec a été fondé par son père en 1950. En 1972, il devient conseiller en placements ; il prend la direction de la succursale dès 1981. Il est nommé vice-président de la Financière Banque nationale, en 1988, et occupe ce poste jusqu'à sa retraite en 2014. Il contribue, pendant plus de quarante ans, à la performance de cette grande organisation financière.



ISABELLE PERETZ O.Q.

Isabelle Peretz a créé la « neurocognition de la musique » et en a fait un champ disciplinaire effervescent. Grâce à cette Belge d'origine, Montréal est devenu la capitale mondiale de l'étude du « cerveau musical ».

Mme Peretz naît à Bruxelles en 1956. Elle obtient un doctorat en psychologie expérimentale de l'Université libre de Bruxelles en 1984. L'année suivante, elle quitte son pays pour le Québec.

Après avoir été chercheuse boursière, à l'Université de Montréal, elle y intègre le corps professoral. Sa titularisation a lieu au Département de psychologie en 1995.

Très tôt, elle s'applique à comprendre le potentiel musical des personnes en général. Au fil des ans, elle est amenée à en étudier l'organisation cérébrale, la transmission génétique et la spécificité à l'égard du langage.

Dès 1990, elle dévoile l'existence de zones cérébrales spécialisées pour la musique. En 1998, elle fait la démonstration éclatante que l'écoute de la musique est de nature à favoriser la récupération de la mémoire chez la personne « cérébralisée » et à réduire la douleur chez le sujet sain.

En 2000, elle donne le coup d'envoi aux conférences internationales « Neurosciences and Music » et publiées systématiquement dans *Annals of the New York Academy of Science*.

En 2003, elle élabore la Batterie de Montréal de l'évaluation de l'amusie, instrument qui devient le standard de l'évaluation clinique de la perception musicale. La même année, elle présente son modèle modulaire du cerveau musical dans *Nature neuroscience*.

En 2005, elle monte, à Montréal, le Laboratoire international de recherche sur le cerveau, la musique et le son (BRAMS) et en assure aussitôt la direction.

En 2007, elle décroche une chaire de recherche du Canada en neurocognition de la musique.

En 2009, elle se met en quête d'un éventuel gène de l'amusie. Quelques années plus tard, elle met au jour, avec son équipe, le circuit neuronal déficient chez la personne souffrant d'amusie.

En 2010, elle lance le périodique en libre accès *Frontiers in Auditory Cognitive Neuroscience*.

Photo : Geneviève Rocher



GUY ROCHER O.Q.

Guy Rocher est un sociologue réputé et un intellectuel engagé qui n'a pas hésité à s'occuper d'affaires publiques, et ce, jusqu'à investir l'espace médiatique, au besoin. D'après *Le Petit Larousse*, il a joué « un rôle décisif en matière de politique linguistique, culturelle et scientifique » pour le Québec. Dans les cercles universitaires, il est surtout connu pour avoir, d'une part, élaboré la sociologie du droit et, d'autre part, publié *Introduction à la sociologie générale*, ouvrage traduit en plusieurs langues. Fait professeur émérite en 2010, il a continué, au-delà de ses 90 ans, à être actif professionnellement.

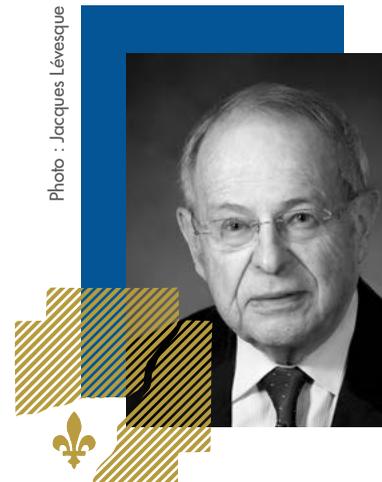
M. Rocher naît à Berthierville en 1924. Suivant un cursus en sociologie, il obtient une maîtrise de l'Université Laval en 1950 et un doctorat de l'Université Harvard en 1958.

En 1958, il devient directeur de l'École de service social de l'Université Laval, où il est professeur attiré depuis six ans.

En 1960, il enseigne au Département de sociologie de l'Université de Montréal, au sein duquel il passe quelque vingt-cinq ans au total en qualité de professeur titulaire, dont cinq années d'affilée en tant que directeur (1962-1967). Chercheur associé au Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal (1979-2014), il s'intéresse aux différents aspects du droit en tant que composante sociale. On lui doit une multitude d'articles, une vingtaine d'ouvrages collectifs ainsi qu'une profusion d'études et de documents de travail en prise directe avec les enjeux importants du Québec, dont la réforme éducative.

Préoccupé par la chose publique, par tout ce qui est socioéducatif et même politique, M. Rocher est, tour à tour, membre influent de l'historique commission Parent (1961-1966), président du comité d'études pour la création de l'UQAM (1965-1966), vice-président du Conseil des arts du Canada (1969-1974) et, au gouvernement du Québec, secrétaire général associé du Conseil exécutif (1977-1979 et 1981-1983).

Photo : Jacques Lévesque



LOUIS SABOURIN O.Q.

Louis Sabourin a contribué à l'essor du domaine des relations internationales à l'étranger et au Canada, y compris au Québec. Par ses activités professionnelles et paraprofessionnelles, il a participé à la fondation d'organisations vouées au droit international, aux affaires internationales et au développement international, et ce, notamment dans l'espace francophone. On doit à ce professeur émérite de l'Université d'Ottawa la création du Conseil des relations internationales de Montréal.

M. Sabourin naît à Québec en 1935. Il obtient un baccalauréat en science politique de l'Université d'Ottawa, en 1956, un diplôme de littérature française contemporaine de la Sorbonne, en 1957, un diplôme de relations internationales de l'Institut d'études politiques de Paris, en 1958, et une licence en droit de l'Université d'Ottawa, en 1961. Après avoir été reçu au Barreau de Québec, en 1962, il continue ses études aux États-Unis, aux universités Harvard, Stanford et Columbia, laquelle lui confère un doctorat en droit public et en relations internationales en 1971.

En 1958, il se met à enseigner à l'Université d'Ottawa, où il est directeur du Département de science politique (1964-1965), puis doyen de la Faculté des sciences sociales (1965-1967). En 1968, il y met sur pied le futur Institut de coopération internationale, qu'il dirige jusqu'en 1977.

De 1977 à 1982, il est président du Centre de développement de l'OCDE. À ce poste électif, il est amené à lancer et à coordonner des initiatives de recherche et de coopération à l'échelon mondial.

En 1983, il fonde, à l'ENAP, le Groupe d'étude, de recherche et de formation internationales, qu'il dirige durant vingt-et-un ans. Jusqu'à l'aube de ses 80 ans, il forme, à l'ENAP, bien des personnes à la gestion dite internationale.

Par ailleurs, sur une longue période, M. Sabourin se fait connaître en rédigeant des articles documentés, en participant à diverses émissions radiophoniques et en animant une télésérie éducative.



SERGE VIAU O.Q.

De 1982 à 2010, Serge Viau a été cadre supérieur à la Ville de Québec, chargé du développement urbain et de la planification stratégique et budgétaire. Ce gestionnaire a restructuré avec maestria les programmes de la ville d'avant la fusion de 2001 et a activement participé à l'organisation de la nouvelle ville fusionnée.

M. Viau naît à Québec en 1943. Il détient un baccalauréat en philosophie et un baccalauréat en architecture de l'Université Laval. Il est membre de l'Ordre des architectes du Québec, dont il obtient la médaille du Mérite en 2000. Il intègre l'Ordre des urbanistes du Québec, y reçoit le prix Hans Blumenfeld 2003 et en devient membre émérite en 2010.

En 1970, il cofonde Pluram, une entreprise-conseil en urbanisme, en assumant la vice-présidence, puis la présidence. Pluram déploie des bureaux à Québec, à Montréal et à Sherbrooke lorsque, en 1982, M. Viau est recruté par la Ville de Québec.

Il y occupe le poste de directeur du Service de l'urbanisme (1982-1991), puis du Service de la planification (1991-1996), avant de devenir directeur général (1996-2002) et, enfin, directeur général adjoint au développement durable (2002-2010). Ses fonctions l'amènent à soutenir étroitement la mise sur pied du Secrétariat à la capitale, prédécesseur de la Commission de la capitale nationale du Québec. M. Viau coordonne la présentation de la candidature de Québec au patrimoine mondial de l'UNESCO, en 1985, et participe à l'établissement de l'Organisation des villes du patrimoine mondial, dont le siège est établi à Québec dès 1993. De plus, il effectue diverses missions pour la Division du patrimoine culturel du Conseil de l'Europe. À partir de 2010, il agit comme expert-conseil auprès de plusieurs organismes publics.

Sa passion pour le patrimoine ne se dément jamais, se reflétant du Conseil des monuments et sites du Québec (vice-président de 1975 à 1982) jusqu'à la Fiducie du patrimoine culturel des Augustines (fiduciaire de 2011 à 2017), en passant par la publication de deux ouvrages récents sur le patrimoine de Québec.

LES NOMINATIONS QUÉBÉCOISES À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2018

La cérémonie annuelle de remise des insignes s'est tenue, le 22 juin 2018, à la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement. Elle était présidée par le premier ministre du Québec, M. Philippe Couillard.

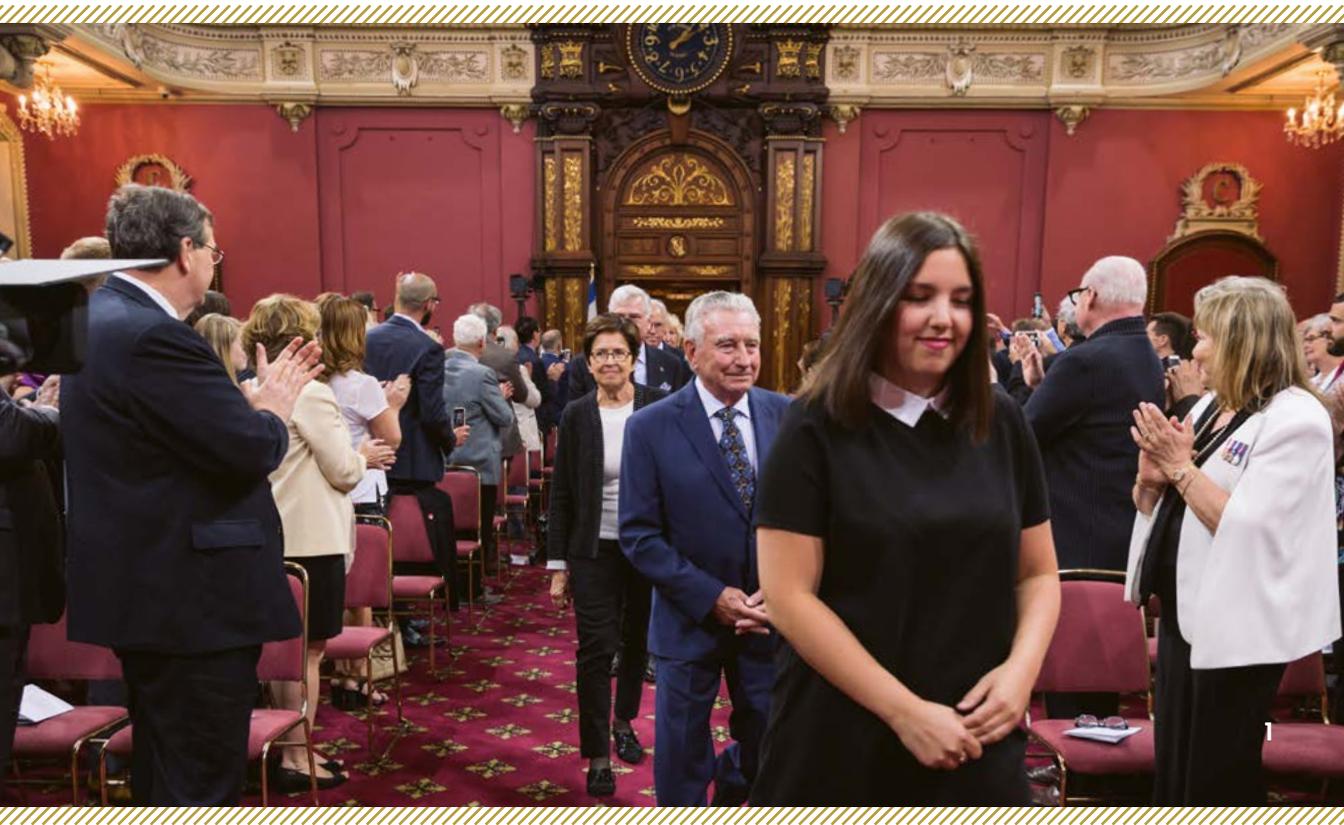
AVANT LA CÉRÉMONIE

Photos : Hélène Bouffard



1. Fred Saad, C.Q., et Michèle Boisvert, C.Q., avec le premier ministre avant la cérémonie
2. Chrystine Brouillet, C.Q., en pleine conversation avec Danielle Perreault, C.Q.
3. Le premier ministre, Philippe Couillard, discutant avec Wilson Sanon, C.Q., et Daniel Gélinas, C.Q.

CÉRÉMONIE



1. Entrée des récipiendaires
2. Le président du Conseil de l'Ordre, Jean-Guy Paquet, G.O.Q., prononçant son discours
3. Entrée des invitées et invités d'honneur
4. Pierre Nepveu, O.Q.
5. Louise Mailhot, O.Q.
6. Xavier Dolan, C.Q.
7. Michèle Boisvert, heureuse d'être décorée chevalière





Michel Bélanger, représentant d'André Gagnon, O.Q.



Danielle Perreault, C.Q.



Peter Trent recevant fièrement son insigne de chevalier



1. Le premier ministre, Philippe Couillard, rendant hommage aux récipiendaires
2. Daniel Gélinas, C.Q.
3. Lorraine Vaillancourt, C.Q.

SIGNATURE DU LIVRE D'OR

1. Philippe Couillard, premier ministre du Québec
2. Xavier Dolan, C.Q.
3. Danielle Sauvage, C.Q.
4. John Bergeron, C.Q.
5. Lili-Anna Pereša, C.Q.
6. André Gosselin, C.Q.
7. Francine Lelièvre, promue officière
8. Benoît Huot, C.Q.
9. Chrystine Brouillet, C.Q.
10. Michel Goulet, O.Q.





RÉCEPTION



1. Cocktail au Parlementaire
2. Jean-Pierre Villeneuve, C.Q., entouré des siens
3. Marcel Kretz, C.Q., et Jean-Pierre Charbonneau, O.Q.
4. Phoebe Greenberg, O.Q., heureuse de célébrer sa nomination



1. Wilson Sanon, C.Q., en compagnie de sa famille et de la vice-présidente du Conseil de l'Ordre, Francine Décary, O.Q.
2. Isabelle Peretz, O.Q., et ses enfants
3. Patrick Paultre, C.Q., avec sa fille et sa conjointe
4. Jean-Guy Paquet, G.O.Q., président du Conseil de l'Ordre, en discussion avec Louis Paquet, O.Q.
5. Michèle Boulanger-Bussière, C.Q., en compagnie de Clément Richard, O.Q., membre du Conseil de l'Ordre, et de la femme de M. Richard



1. Nicolas Steinmetz, à présent chevalier de l'Ordre national du Québec
2. Louis Paquet, O.Q.
3. Daniel Gélinas, C.Q.



5. Marcel Kretz, C.Q., entouré des siens
6. Serge Viau, O.Q., et sa famille



1



2

1. Paul-André Fortier, O.Q., avec ses proches
2. Guy Rocher, promu officier et bien entouré



3



4



5

3. Louis Sabourin, O.Q.
4. Andrée-Lise Méthot, O.Q.
5. Paul-André Linteau, C.Q.



RÉCIPENDAIRES



CHEVALIÈRES
ET CHEVALIERS

L'INSIGNE DE CHEVALIÈRE OU CHEVALIER



Le grade de chevalière ou chevalier récompense une activité exemplaire dans un domaine particulier. Cette action est en cours.



JOHN BERGERON C.Q.

Sommité mondiale de la protéomique organique (discipline pointue ayant pour objet d'étude les protéines d'organites [structures subcellulaires]), John Bergeron est un acteur increvable de la recherche scientifique fondamentale. Pendant quarante ans, cet ambassadeur grand public de la santé a enseigné la biologie cellulaire à l'Université McGill, où il a été, de 1996 à 2009, chef du Département d'anatomie et de biologie cellulaires. Habile rassembleur, il a présidé le grand organisme international Human Proteome Organization et a participé à la création de l'Institut de recherche du CUSM.

M. Bergeron voit le jour en Ontario, à Belleville, en 1946. Après un baccalauréat en biochimie de l'Université McGill (1966) et un doctorat en biochimie de l'Université d'Oxford (1969), il fait des études postdoctorales, sous la direction du nobélisé George Emil Palade, à l'Université Rockefeller.

Dès 1975, M. Bergeron commence à travailler étroitement auprès de Barry Posner, C.Q. C'est avec ce dernier qu'il révèle le paradigme de signalisation des endosomes; ce paradigme détermine exactement en quoi des hormones, comme l'insuline et des facteurs de croissance connus pour causer le cancer, influent sur l'état d'une personne (normale ou malade). Les travaux des deux scientifiques mènent même à la découverte d'un nouvel organite : l'appareil endosomal.

Aux côtés de David Thomas, M. Bergeron met en évidence une protéine, qu'il baptise calnexine, son mode d'action et, en particulier, sa fonction de « chaperon » des glycoprotéines. La calnexine joue un rôle essentiel dans le repliement des protéines, mécanisme agissant à partir d'un code fondé sur des glucides.

Avec Michel Desjardins, il établit l'importance du transfert de constituants du réticulum endoplasmique vers les phagosomes, ce qui est d'intérêt majeur pour la compréhension de l'immunité innée dans la présentation antigénique croisée des phagocytes et des cellules dendritiques.

Qui plus est, ses activités de recherche mènent à la découverte du premier oncogène (GOLPH3) de l'appareil de Golgi.

Photo : Bénédicte Brocard



MICHÈLE BOISVERT C.Q.

Pendant une trentaine d'années, Michèle Boisvert a eu un parcours journalistique gravitant essentiellement autour de la couverture des affaires et de l'économie, avant de contribuer au développement économique de la province, au sein même de la Caisse de dépôt et placement du Québec.

M^{me} Boisvert naît à Donnacona en 1959. Elle fait des études de bioagronomie et d'économie politique à l'Université Laval, puis elle se forme aux sciences économiques à l'Université de Montréal.

Au sortir de ses études universitaires, elle est engagée par la Société Radio-Canada. Elle entame ainsi sa carrière à Radio-Canada international. Elle est ensuite successivement animatrice de l'émission radiophonique *Les affaires et la vie*, collaboratrice pour l'émission télévisuelle *Sens des affaires*, coanimatrice de la quotidienne *Capital-Actions* de la chaîne spécialisée RDI et chroniqueuse pour la matinale radiophonique *C'est bien meilleur le matin*.

En 2002, elle quitte la société d'État pour *La Presse*. Pendant dix ans, elle est reportrice, puis éditorialiste et chroniqueuse en ce qui regarde l'actualité économique, avant d'être responsable du cahier *Affaires* du quotidien.

En 2012, elle fait ses adieux au journalisme et entre à la Caisse de dépôt et placement du Québec. On la nomme première vice-présidente aux affaires publiques et communications stratégiques. Cette fonction lui confère la responsabilité des communications internes et externes, des relations publiques ainsi que des liaisons gouvernementales.

En 2015, elle passe première vice-présidente au rayonnement des affaires. Ce tout nouveau poste l'amène à assurer la présence de la Caisse dans toutes les régions du Québec. Et, comme la Caisse vient de faire de l'entrepreneuriat sa priorité stratégique, M^{me} Boisvert ne tarde pas à mettre en place, avec son équipe, des initiatives structurantes propres à stimuler la croissance des PME, à faciliter le transfert d'entreprise et à favoriser, par ricochet, la relève entrepreneuriale.

Photo : Pierre Arsenault



MICHÈLE BOULANGER-BUSSIÈRE C.Q.

Michèle Boulanger-Bussièrre est une animatrice exceptionnelle de la filière mode québécoise, qu'elle a contribué à renforcer sur divers aspects.

M^{me} Boulanger-Bussièrre naît dans le village estrien de Lambton en 1937. Bachelière ès arts de l'Université de Montréal, elle obtient un diplôme de dessin de mode de l'École des métiers commerciaux ainsi qu'un diplôme de gestion des entreprises du Centre international de recherches et d'études en management.

De 1960 à 1966, elle est copropriétaire, cofondatrice et exploitante du salon de haute couture Monichel, où elle crée des vêtements uniques. De 1966 à 1970, elle est coordonnatrice de la mode au grand magasin montréalais Dupuis frères.

De 1970 à 1974, elle est conseillère ainsi qu'agente de promotion et d'exportation en matière de mode à la direction des Services internationaux du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec. Elle orchestre ainsi, avec le concours de la Délégation générale du Québec à New York, la campagne promotionnelle Montréal mode, qui vise à mettre en valeur la mode québécoise aux États-Unis.

De 1974 à 1988, elle occupe plusieurs postes au collège LaSalle, notamment responsable de la création des programmes de mode, directrice des relations publiques et vice-présidente de l'établissement. Au cours de cette période, elle lance le Centre spécialisé de la mode du Québec (associé au collège LaSalle), qu'elle dirige en tant que vice-présidente du CA.

De 1988 à 1995, elle est vice-présidente des relations extérieures et du développement de la mode au Groupe collège LaSalle. Elle pilote alors l'implantation d'écoles de mode en Afrique et en Asie, puis favorise l'essor des autres déjà en place en Amérique centrale et en Asie.

De 1995 à 2006, elle est cofondatrice et coprésidente aux affaires administratives de l'École supérieure de mode de Montréal, rebaptisée ultérieurement École supérieure de mode de l'ESG UQAM.

Du reste, elle participe à la création, en 1989, de la Fondation de la mode de Montréal, où elle est très active.

Photo : Maxyme G. Delisle



CHRISTINE BROUILLET C.Q.

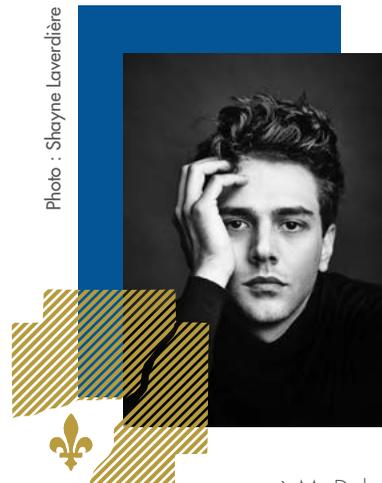
L'une des auteures les plus lues du Québec, Chrystine Brouillet est surtout renommée pour, d'une part, sa prolifique série ayant pour héroïne la policière québécoise Maud Graham et, d'autre part, son étonnante multitude de romans jeunesse. Son œuvre a stimulé la littérature chez les jeunes et très jeunes. Presque chaque sujet qu'elle traite, dans ses romans, donne lieu à de longues recherches et vérifications chronologiques et géographiques de toutes sortes.

M^{me} Brouillet naît à Loretteville en 1958. Après avoir obtenu un baccalauréat en littérature de l'Université Laval, elle fait une entrée remarquée dans le paysage littéraire québécois : son premier roman lui vaut le prix Robert-Cliche 1982.

Elle est la première personne, au Québec, à vraiment donner dans le polar, et ce, avec un succès certain qui la fait connaître à l'étranger ainsi que, comme chroniqueuse, sur les plateaux radiophoniques et télévisés d'ici. Elle s'illustre par sa série policière *Maud Graham*, avec dix-sept titres parus (d'abord chez Denöel, puis à La courte échelle et ensuite chez Druide) dans la période allant de 1987 à 2018. Elle brille aussi par la petite série policière *Louise*, avec pas moins de trois titres publiés (chez Typo puis aux Éditions de l'homme) respectivement en 1982, 2014 et 2015. Elle se distingue, en plus, par le diptyque policier *Frédéric Fontaine*, sorti (chez Boréal) en 2005 et 2007 et mettant en vedette un enquêteur de la Sureté du Québec.

Outre les polars, l'auteure produit d'autres romans adulte ; une bonne vingtaine de romans jeunesse, dont treize vont être portés au petit écran ; trois contes consacrés à des peintres ; une trilogie historique romancée, *Marie LaFlamme*, qui se déroule à l'époque de la Nouvelle-France ; quatre guides ou livres de promenade (deux consacrés à Québec et deux à Paris) ; un ouvrage, rédigé avec un œnologue, qui traite de la Champagne gourmande.

Photo : Shayne Laverdière



XAVIER DOLAN C.Q.

Xavier Dolan apparaît pour la première fois à l'écran dès l'âge de 4 ans, dans plusieurs publicités, séries télévisées et longs métrages.

À l'âge de 20 ans, il écrit, réalise et produit son premier long-métrage, *J'ai tué ma mère*, dans lequel il joue également. Le film est sélectionné à la 41^e Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes,

où M. Dolan remporte le prix Regard jeune, le Art Cinema Award et le prix SACD. À ces récompenses s'ajoutent une vingtaine d'autres prestigieux prix internationaux, ainsi que la sélection de *J'ai tué ma mère* comme choix du Canada pour la course à l'Oscar du meilleur film de langue étrangère aux 82^{es} Academy Awards.

Les amours imaginaires, son deuxième film, retenu au Certain Regard du Festival de Cannes 2010, est présenté devant un public conquis et remporte, notamment, le Premier Prix au Festival du film de Sydney.

En 2012, *Laurence anyways*, son troisième film, figure dans la sélection officielle du Festival de Cannes et remporte le Prix du meilleur film canadien au Festival de Toronto.

Tom à la ferme, sorti en salle en 2013, remporte le prix de la critique FRIPRESCI de la 70^e Mostra de Venise et est aussi en présentation spéciale lors du Festival international du film de Toronto.

En 2014, son long métrage *Mommy* reçoit le prestigieux Prix du jury au Festival de Cannes.

Xavier Dolan se distingue également avec la réalisation du vidéoclip du groupe Indochine pour *Collège Boy* et de celui de la talentueuse et renommée Adele pour *Hello*.

En 2016, Xavier Dolan retourne à Cannes, avec *Juste la fin du monde*, et remporte le Grand Prix. Il travaille ensuite sur son septième long métrage et premier de langue anglaise : *The Death and Life of John F. Donovan*.



DANIEL GÉLINAS C.Q.

Daniel Gélinas favorise, de longue date, l'essor touristique et culturel du Québec par la gestion, l'organisation et la présentation de rendez-vous culturels et autres.

M. Gélinas naît à Sorel en 1959. Il obtient un baccalauréat en sociologie de l'Université de Montréal en 1980 et une maîtrise en science du loisir avec option gestion de l'UQTR en 1983.

De 1984 à 1989, il est aux commandes de la toute nouvelle Corporation de développement socioéconomique de la zone de Maskinongé.

De 1989 à 1998, il dirige la destinée de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières. Dès son arrivée, il en assure la direction générale.

De 1998 à 2001, il est directeur général de l'International de l'art vocal de Trois-Rivières.

De 1999 à 2002, il est PDG fondateur de l'agence Les Productions Daniel Gélinas, laquelle offre diverses prestations (réalisation télévisuelle, production de spectacles, gestion d'activités culturelles, etc.).

De 2002 à 2008, il est le grand patron du Festival d'été de Québec (FEQ). Il est alors amené à revoir la gestion et la programmation de ce festival majeur de musique.

Tout au début de l'année 2008, il accède à la direction générale de la Société du 400^e anniversaire de Québec. Il prend alors les rênes de l'organisme, engagé sur une très mauvaise pente. Au final, il fait des festivités du 400^e une réussite tant éblouissante qu'inattendue sur les plans et touristique et identitaire.

En 2009, il se réengage pleinement à la tête du FEQ. En septembre 2017, il y quitte ses fonctions de directeur général avec un bilan prodigieux : le FEQ est alors l'une des plus importantes manifestations musicales extérieures au monde.

Du reste, M. Gélinas s'investit, avec son équipe du Festival d'été de Québec, dans la réalisation d'activités culturelles de haut niveau, notamment des expositions d'envergure, des spectacles hors normes, l'incontournable Bordeaux fête le vin à Québec et l'historique rendez-vous naval RDV 2017.



ANDRÉ GOSSELIN C.Q.

Chercheur scientifique et entrepreneur, André Gosselin a cofondé les Fraises de l'île d'Orléans, les Serres du Saint-Laurent (marque Savoura), le Centre de recherche en horticulture ainsi que le pavillon Envirotron, l'Institut de la nutrition et des aliments fonctionnels, puis Nutra Canada. Ces entreprises et organisations ont permis la création de plus de mille emplois au Québec.

Né en 1956, M. Gosselin est élevé sur une ferme horticole, à Saint-Laurent-de-l'Île-d'Orléans. Il fréquente l'Université de Guelph et l'Université Laval, où il obtient un baccalauréat en bioagronomie (1979). Après un stage à l'Université de Californie, il obtient un doctorat de l'Université Laval, en biologie végétale (1983).

Il occupe les postes de professeur, de directeur de centre et de département, puis de doyen, à l'Université Laval. Au cours de sa carrière, André Gosselin dirige ou codirige les travaux de plus de cent étudiants-chercheurs à la maîtrise, au doctorat ou au postdoctorat. Lui et son équipe publient plus de 500 articles et communications scientifiques.

Ses recherches scientifiques, effectuées lors de partenariats publics-privés, mènent à plusieurs avancées considérables : valorisation de l'électricité du Québec pour permettre la culture, en hiver, des légumes en serre ; utilisation des biomasses tourbières québécoises pour la production hors-sol des petits fruits ; création de nouvelles sélections génétiques de fraisiers et framboisiers riches en antioxydants ; mise au point de plusieurs ingrédients bioactifs (glucophénol, neurophénol, urophénol) dont les effets positifs sur la gestion du glucose sanguin, la mémoire et la prévention des infections urinaires ont été démontrés par des études cliniques ; amélioration des biotechnologies de production de vaccins dans les végétaux ; promotion de l'emploi de technologies respectueuses de l'environnement, tels le compostage, le recyclage et les biopesticides.

La carrière d'André Gosselin l'a conduit à recevoir plusieurs reconnaissances : commandeur de l'Ordre du mérite agronomique, Prix du Québec Lionel-Boulet en innovation, grand diplômé de l'Université Laval et *fellow* de la Société américaine des sciences horticoles.

Photo : Don Dixon



BENOÎT HUOT C.Q.

Multiple champion paralympique, Benoît Huot est détenteur de nombreux records nationaux et mondiaux pour la natation. Il s'investit dans différentes causes touchant la jeunesse, les saines habitudes de vie et le sport. Il contribue activement à l'avancement des handisports sur divers plans. Il fait valoir sa voix auprès des grandes fédérations sportives, y compris le Comité paralympique

canadien et le Comité international paralympique. Par son exemple et par ses actions, il incite les jeunes à se dépasser.

M. Huot voit le jour à Longueuil en 1984. Il obtient un baccalauréat en communication avec mineure en administration de l'UQAM en 2013.

Dès l'âge de 8 ans, il se met à pratiquer assidûment la natation, et ce, bien qu'il soit né avec un pied bot qui le handicape. En 1998, il se qualifie dans l'équipe canadienne de natation handisport. Peu de temps après, toujours en 1998, il fait ses débuts sur la scène internationale et remporte deux médailles d'or et quatre médailles d'argent aux championnats mondiaux organisés par le Comité international paralympique.

Toutes disciplines confondues, il figure, deux décennies plus tard, parmi les athlètes paralympiques les plus décorés de l'histoire canadienne, ayant remporté vingt médailles (neuf en or, cinq en argent et six en bronze) lors de cinq Jeux paralympiques (2000, 2004, 2008, 2012 et 2016) et douze autres (quatre en or et huit en argent) lors de deux Jeux parapanaméricains (2007 et 2015).

En 2004, M. Huot devient ambassadeur de l'organisme mondial Right To Play. L'année suivante, il est proclamé nageur de l'année ayant un handicap, par l'équipe de la réputée revue *Swimming World*. Dès lors, il se sert de son nouveau statut de vedette internationale pour promouvoir davantage l'inclusion et l'accessibilité chez les personnes en situation de handicap. En 2009, il va jusqu'à monter sa propre fondation éponyme.

Photo : Michel Guertin



MARCEL KRETZ C.Q.

Le nom de Marcel Kretz est lié à celui de l'hôtel La Sapinière de Val-David, car il en a été le chef cuisinier de 1962 à 1991. L'influence que M. Kretz a exercée, au Québec, sur l'art culinaire est considérable. Pionnier de la collaboration entre chefs et producteurs, il a su mettre à l'honneur les produits du terroir bien avant même que ce ne soit à la mode. Pendant la totalité de sa carrière, il s'est

appliqué à faire avancer sa cuisine de manière inventive. Sa notoriété l'a conduit à élaborer des plats pour de grandes compagnies aériennes, dont KLM et Lufthansa.

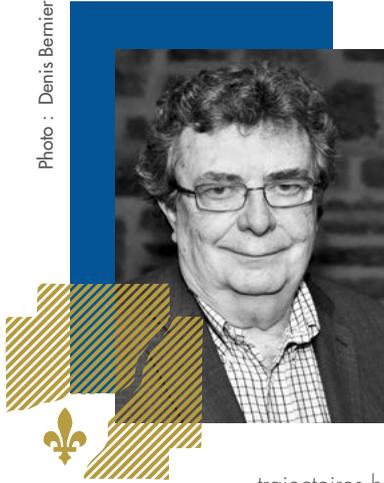
M. Kretz voit le jour à Strasbourg en 1931. De 1946 à 1949, il fait des études dans sa ville natale, au Collège technique hôtelier.

À l'âge de 22 ans, après avoir été cuisinier en France et au Luxembourg, il arrive par navire à Montréal. Il ne tarde pas à s'établir dans les Laurentides, s'y étant trouvé un emploi de cuisinier.

À la fin de 1961, il entre à La Sapinière de Val-David pour y diriger la brigade de cuisine. Pendant vingt-neuf ans, il y travaille avec passion et créativité, se faisant un devoir de servir de manière raffinée des aliments régionaux ou typiquement québécois. Il est, en fait, sans doute le tout premier chef, au Québec, à s'associer étroitement à des producteurs de proximité. À plusieurs égards, il force à la hausse la qualité et la diversité de la gastronomie québécoise, dont il est par ailleurs le distingué représentant à l'étranger.

M. Kretz a à cœur la relève culinaire. Tout en œuvrant à La Sapinière, et ce, constamment entouré d'apprentis, il transmet son art à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec ainsi que, surtout, à l'École hôtelière des Laurentides, où il reprend son rôle de formateur à partir de 1993.

Photo : Denis Bernier



PAUL-ANDRÉ LINTEAU C.Q.

Paul-André Linteau compte parmi les historiens les plus réputés du Canada. Pionnier de l'histoire économique du Québec et spécialiste du passé de Montréal, il figure en bonne place parmi les artisans de l'histoire moderne québécoise en tant que champ d'études. S'estimant un « historien du contexte », il s'est efforcé, tout au long de sa carrière, de mettre en lumière la complexité et la diversité des trajectoires historiques qui ont forgé la société québécoise. Son parcours se caractérise par la force de sa démarche intellectuelle, par l'ampleur de sa production scientifique, par son souci de diffusion des savoirs et par son engagement professoral. Ses réussites sont telles qu'elles ont été reconnues par de multiples récompenses, dont le prix Léon-Gérin 2012.

M. Linteau naît à Montréal en 1946. À l'Université de Montréal, il obtient une licence (1968), une maîtrise (1969) et un doctorat (1975) en histoire.

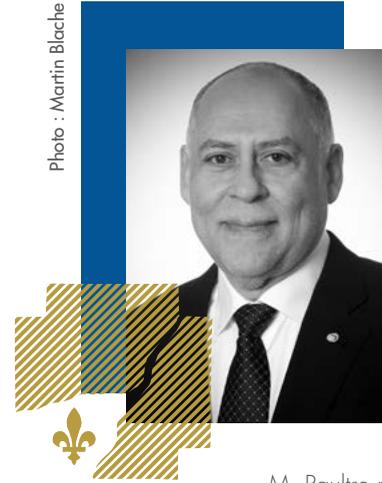
En 1969, année de fondation de l'UQAM, il y intègre le corps professoral du Département d'histoire. Quarante-huit ans plus tard, il prend sa retraite de l'enseignement.

Ses activités de recherche portent essentiellement sur trois thèmes : l'histoire de l'urbanisation du Québec, tout particulièrement de Montréal; l'histoire du Québec contemporain (de 1867 à nos jours); l'histoire de l'immigration et de la diversité ethnoculturelle du Québec, en vue d'en arriver à un portrait d'ensemble des processus démographiques, socioéconomiques et politiques en jeu.

Elles le conduisent à être codirecteur du Groupe de recherche sur l'histoire de Montréal (1987-2006), qu'il a contribué à fonder, en 1972, puis codirecteur du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (à partir de 2012), rattaché à l'UQAM.

M. Linteau rédige ou corédige une quinzaine d'ouvrages, dont huit sont traduits en anglais et un qui se révèle un incontournable : *Histoire du Québec contemporain*. De plus, il s'occupe, aux Éditions du Boréal, de deux collections sur l'histoire.

Photo : Martin Blache



PATRICK PAULTRE C.Q.

Haïtien d'origine, Patrick Paultre assure, à titre d'expert en dynamique des structures et en génie parasismique, une sécurité mécanique accrue des bâtiments et des ouvrages d'art au Canada. Son travail de recherche et sa participation à des comités techniques ont amené à revoir les préconisations des codes régissant les grandes constructions.

M. Paultre naît à Port-au-Prince en 1952. Après des études en architecture, à Haïti, il obtient un baccalauréat en génie civil (1977) et une maîtrise en sciences appliquées (1981) de l'École polytechnique de Montréal ainsi qu'un doctorat en structures de l'Université McGill (1987).

En début de carrière, il travaille au sein de firmes hautement spécialisées en génie mécanique et civil. Puis, en 1987, à l'Université de Sherbrooke, il devient professeur ainsi que directeur du laboratoire de structures du Département de génie civil, organe auquel il donne une envergure mondiale. Dix ans plus tard, il crée, au même établissement, le Centre de recherche en génie parasismique et en dynamique des structures, qu'il dirige dès les débuts. En 2001, il lance le Centre d'infrastructures sismiques majeures interuniversitaires du Québec (CISMIQ), qui regroupe plusieurs laboratoires de structures du Québec et dont il est à la tête pendant les quatre premières années. En 2006, il fonde le Centre d'étude interuniversitaire des structures sous charges extrêmes (CEISCE). Rattaché administrativement à l'Université de Sherbrooke, le CEISCE grandit sous la direction de M. Paultre, jusqu'à être le plus important centre d'études des structures au Canada, et ce, avec des spécificités répondant à des problèmes stratégiques comme la remise en état après séisme des ouvrages de génie civil (écoles, hôpitaux, ponts, etc.) et la sécurisation des installations de transport d'énergie électrique pour faire face aux éléments naturels.

Désireux de transmettre ses connaissances et son expertise, M. Paultre rédige d'incontournables manuels pour les ingénieurs et ingénieures constructeurs. Touché par le tremblement de terre qui secoue Haïti, en 2010, il s'investit inlassablement dans la reconstruction du pays.



LILI-ANNA PEREŠA C.Q.

Lili-Anna Pereša a consacré l'essentiel de sa carrière au mieux-être collectif, notamment en dirigeant des organismes qui accompagnent et appuient les populations démunies ou vulnérables.

M^{me} Pereša naît à Montréal en 1964. Elle obtient un diplôme en génie électrique de l'École polytechnique de Montréal, en 1987, un diplôme d'études supérieures spécialisées en gestion de l'Université McGill, en 1997, ainsi qu'une maîtrise en sciences politiques avec une majeure en coopération internationale et action humanitaire de l'université Paris-Sorbonne en 2007.

Engagée chez Bell Canada, en 1988, elle y tient diverses fonctions comme ingénieure pendant quelques années. Puis, elle fait le choix d'arrimer ses valeurs personnelles à sa carrière en se lançant à fond dans le monde de l'entraide.

De 1992 à 1994, elle est coopérante volontaire avec Oxfam-Québec au Burkina Faso. En 1994 et 1995, elle est chef de mission pour CARE Autriche en Croatie et en Bosnie-Herzégovine.

De 1995 à 1999, elle est à la tête de l'équipe des Petits frères des pauvres. Elle redresse la situation financière de l'organisme, le rend présent dans de nouvelles villes et crée le premier centre de jour pour personnes âgées itinérantes de Montréal. De 1999 à 2004, elle dirige le YWCA de Montréal (appelé Y des femmes de Montréal, à partir de 2000). Elle s'emploie notamment à y restructurer de manière importante les programmes et les services.

Par la suite, son regard se projette à nouveau vers l'étranger. En qualité de directrice générale, M^{me} Pereša œuvre successivement à Amnesty International France, à Unicef Québec et à One Drop.

Enfin, à partir de 2013, elle est présidente-directrice générale de Centraide du grand Montréal, où elle diversifie l'action philanthropique dans une perspective de développement social avec, par exemple, la création de L'impact collectif (initiative territoriale anti-pauvreté) et la mise en œuvre d'Inclusion (fonds visant à sensibiliser les jeunes sur l'ouverture à la différence).



DANIELLE PERREULT C.Q.

Danielle Perreault exerce et enseigne la médecine familiale, ici et ailleurs. Bachelière en anthropologie et docteure en médecine de l'Université McGill, elle a pratiqué au Canada, de l'Atlantique au Pacifique et à l'Arctique, où elle a acquis une connaissance intime des réalités autochtones. Elle se rend, plusieurs fois par année, chez les Cris de la baie James et les Inuits du Nunavik.

Voyageuse infatigable, elle part, à 19 ans, enseigner un an au Togo. Elle commence sa carrière de médecin par un séjour d'un an en Guinée-Bissau. Elle continue à répondre aux urgences les plus lointaines. Pour la Croix-Rouge, Médecins du monde et Médecins sans frontières, elle travaille dans des zones dévastées par des épidémies, des guerres ou des catastrophes naturelles : Philippines, Madagascar, Bhoutan, Géorgie, Mali, Bénin, Haïti, Vietnam et Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle est en première ligne dans la lutte anti-Ebola, en Guinée (à Conakry) et en Sierra Leone, où elle se rend deux fois, soit en 2014 et en 2015, et elle contribue au combat victorieux contre cette terrible épidémie.

D^{re} Perreault accompagne de jeunes médecins en formation au CLSC Saint-Hubert, près de Montréal, ainsi que pendant leurs stages en région nordique. Elle travaille à l'urgence de l'Hôpital Saint-Luc du CHUM et à la Clinique santé-voyage du même établissement.

Danielle Perreault est aussi une vulgarisatrice connue et appréciée du grand public. Animatrice et chroniqueuse, elle collabore à plusieurs émissions de radio ou de télévision pour Radio-Canada, CKAC, RDI, TVA, TQS et Canal Vie, en plus de produire une multitude de chroniques et d'articles pour le journal *La Presse*. Elle publie un livre sur la santé intime des femmes et un autre sur la santé sexuelle des hommes. Toujours en mouvement et à l'affût, Danielle Perreault reste la médecin de proximité par excellence.



FRED SAAD C.Q.

Scientifique des plus cités au monde et conférencier fréquemment invité à l'étranger, Fred Saad est réputé pour ses activités de recherche thérapeutique sur le cancer de la prostate. Au début de 2018, ce médecin coordonnait une bonne cinquantaine de recherches en oncologie urologique et dirigeait le Réseau canadien de recherche sur les biomarqueurs du cancer de la prostate, un programme national géré par l'Institut de recherche Terry Fox. En outre, il prenait la tête de l'Association des urologues du Canada.

Le Dr Saad voit le jour au Caire (Égypte), en 1960, et arrive au Québec à l'âge de 3 ans. Après avoir obtenu un diplôme de médecine de l'Université de Montréal, il fait une spécialisation en urologie-chirurgie (1985-1990) et une surspécialisation en urologie oncologique (1991-1992).

En 1992, il intègre le corps professoral du Département de chirurgie de l'Université de Montréal. En 1993, il établit, à Montréal, une clinique multidisciplinaire spécialisée en cancer de la prostate, l'une des premières du continent. La même année, il met sur pied le laboratoire d'oncologie moléculaire en cancer de la prostate de l'Institut du cancer de Montréal. En 1994, il est nommé chef du service d'urologie de l'hôpital Notre-Dame de Montréal, puis, en 2007, chef du service d'urologie du CHUM.

En 2002, une étude internationale qu'il a dirigée donne lieu au premier traitement capable de freiner efficacement les métastases osseuses induites par le cancer de la prostate. En 2004, la nouvelle chaire en cancer de la prostate de l'Université de Montréal lui échoit. Dès lors, il joue un rôle de premier plan dans l'élaboration de presque tous les nouveaux traitements destinés aux hommes atteints d'un cancer prostatique.

Sensible au sort de ces hommes, le Dr Saad crée, en 1998, un groupe de soutien et sort, en 2001, un ouvrage à leur intention. Son livre, publié en français et en anglais, devient un incontournable absolu au Canada, avec plusieurs éditions revues et augmentées.



WILSON SANON C.Q.

Wilson Sanon a eu quatre enfants, dont deux ont été victimes de l'affection génétique la plus répandue dans le monde, l'anémie falciforme, presque incurable, qui attaque le sang et qui tue un enfant atteint sur deux avant l'âge de 5 ans (données mondiales de 2015). Après le décès foudroyant de son fils Nicky, il a cru bon de créer l'Association d'anémie falciforme du Québec, dont il n'a cessé, en qualité de PDG, d'étendre les prestations et les actions pour l'ensemble de la population à haut risque de cette affligeante maladie.

M. Sanon voit le jour à Haïti, en 1953, et y grandit. Peu avant la trentaine, il quitte son pays et s'établit à Montréal, où il décroche un certificat en administration des services publics de l'UQAM, puis un certificat d'agent immobilier du cégep André-Laurendeau.

Dès 1982, il se trouve un emploi stable et permanent. Jusqu'en 2000, il occupe des postes d'encadrement, avant d'être patron de sa propre affaire, puis de travailler à la commission scolaire de Laval.

En 1998 naît, sous l'impulsion de M. Sanon, l'Association d'anémie falciforme du Québec (AAFQ). L'année suivante, l'AAFQ est reconnue comme organisme de bienfaisance.

Dès lors, M. Sanon en est à la tête, tout en poursuivant son travail professionnel. À force de persévérance, il finit par s'y entourer d'une belle brochette de partenaires (Fondation de la Fédération des médecins spécialistes du Québec, Héma-Québec, Novartis Oncology, Opération enfant soleil, PasseportSanté.net, Pfizer...) et d'une forte équipe de bénévoles pour l'appuyer dans ses initiatives sociosanitaires.

À cet égard, et toujours en matière d'anémie falciforme, on lui doit notamment un programme de dépistage néonatal universel, des collectes de sang adaptées, un programme de massothérapie pour enfants hospitalisés (mis en œuvre partout dans l'agglomération montréalaise), des camps de répit familial ainsi que des bourses de formation et de carrière visant à favoriser l'élaboration de solutions thérapeutiques.



DANIELLE SAUVAGE C.Q.

Danielle Sauvage a laissé une empreinte profonde dans le paysage culturel de Montréal. Comme haute gestionnaire, elle s'est appliquée à mettre de l'avant la démocratisation et la décentralisation de l'art et de la culture.

M^{me} Sauvage naît à Montréal en 1944. Elle obtient un baccalauréat en sciences politiques de l'Université de Montréal en 1964.

Après avoir été très active dans le milieu journalistique étudiant, elle mène, à la suite de ses études, une carrière dans monde du journalisme et des communications.

En 1968, elle devient chargée de mission dans le cabinet du ministre Gérard Pelletier, alors nouvellement nommé secrétaire d'État ainsi que responsable des dossiers de la culture, de la jeunesse, des langues officielles et de la francophonie. Pendant quatre ans, elle est intimement associée à la réflexion et aux orientations entourant ces dossiers.

De retour à Montréal, elle occupe différents emplois dans les communications et la gestion de projets. Puis, en 1987, elle devient directrice des communications et du marketing au Musée des beaux-arts de Montréal. Jusqu'en 2001, elle participe aux différentes mutations qui viennent en affermir la réputation : l'élargissement des publics, la présentation d'expositions innovatrices, la mise en place de programmes éducatifs et la construction du pavillon Jean-Noël Desmarais.

En 2002, Danielle Sauvage prend les rênes du Conseil des arts de Montréal, pour onze années. Ce dernier, sous la direction de M^{me} Sauvage, étend considérablement son influence dans le milieu culturel de la métropole québécoise. M^{me} Sauvage établit de nombreux partenariats qui viennent assurer une certaine pérennité à l'organisme paramunicipal; le budget y croît substantiellement, et les liens arts-affaires sont renforcés par une astucieuse série d'instruments porteurs. Elle transforme la gouvernance de l'organisme, tout particulièrement par l'introduction de comités d'évaluation indépendants. Elle l'oriente vers l'excellence et l'innovation, le dotant d'un cadre de nature à favoriser la relève artistique, l'expérimentation créatrice et l'inclusion des artistes issus de la diversité.



NICOLAS STEINMETZ C.Q.

Nicolas Steinmetz se présente comme un gestionnaire hospitalier multilingue, avisé et estimé. L'agglomération montréalaise lui est redevable du Centre universitaire de santé McGill.

M. Steinmetz naît en Colombie, à Totoró, en 1937. Il fréquente l'Université McGill, où il obtient un baccalauréat ès sciences, puis, en 1963, un diplôme de médecine. Il fait un internat par rotation à l'Hôpital Royal Victoria (1963-1964) et une résidence en pédiatrie à l'Hôpital de Montréal pour enfants (1965-1967), juste avant de réussir une maîtrise en santé publique à l'Université du Michigan.

En 1968, il amorce un long parcours à l'Hôpital de Montréal pour enfants (HME). Au fil des ans, ce pédiatre occupe divers postes hiérarchiques, dont ceux de responsable de l'unité de médecine familiale (1972-1976), d'adjoint au médecin en chef (1978-1986), de directeur des services ambulatoires (1978-1987) et, tout particulièrement, de directeur général de l'établissement (1987-1995).

À ce dernier poste, il réalise la nécessité d'envisager globalement la croissance et la modernisation du parc hospitalier, surtout en 1992, année charnière pour l'avenir de son établissement. Réunir physiquement cinq hôpitaux de Montréal en un seul lui semble impérieux. Aussi ne tarde-t-il pas à s'en faire un objectif prioritaire.

Dès 1995, abandonnant sa fonction à l'HME, il se met pleinement à la tâche en tant que numéro un de la planification du futur Centre universitaire de santé McGill, complexe hospitalier exemplaire qui offre, à Montréal, dix ans plus tard, un éventail complet de services.

Infatigable, M. Steinmetz est professeur agrégé à l'Université McGill (1976-2010), il met en place un centre de santé et de services sociaux, en 2004, tandis qu'il est directeur général par intérim de l'HME, puis, à deux ans d'intervalle, il prend la tête du CA de la fondation de l'HME et se fait conseiller d'un centre de réadaptation en déficience intellectuelle.

Photo : Robert J. Galbraith



PETER F. TRENT C.Q.

Peter F. Trent s'est surtout démarqué comme maire de Westmount, ayant à cœur autant ses proches concitoyennes et concitoyens que toute la population de l'île de Montréal. Au cours de ses dix-huit années passées au pouvoir, il a présidé, d'abord, la Conférence des maires de la banlieue de Montréal et, ensuite, l'Association des municipalités de banlieue. Québécois par choix, cet homme bilingue a toujours défendu la province.

M. Trent naît en Angleterre en 1946. Il fréquente, en Ontario, l'Université McMaster.

Sa carrière débute, à Toronto, chez le géant de la chimie Rohm & Haas. Puis, en 1971, à Montréal, il cofonde l'entreprise Plastibéton. Avec Raymond Charlebois, il invente un nouveau matériau composite, qui fait l'objet de brevets mondiaux, et se lance dans sa fabrication. En 1989, il cède les actions qu'il détient dans la société et en quitte la présidence.

À Westmount, après deux mandats de conseiller municipal, il est élu maire sans opposition en 1991, 1995 et 1999. Comme premier magistrat, il modernise l'équipement culturel de la ville et en protège, de façon réglementaire, le patrimoine bâti. À partir de 1999, il lutte contre les fusions municipales forcées. Son poste d' élu étant aboli, le 31 décembre 2001, il devient aussitôt, à temps plein, le leader des « défusionnistes ». Son parcours de combattant le conduit à publier un ouvrage pour lequel il est finaliste, en 2013, du prestigieux Shaughnessy Cohen Prize for Political Writing.

En 2009, encore élu sans opposition, M. Trent reprend la barre de Westmount, redevenue municipalité. En 2017, il fait ses adieux à la mairie. À ce moment, la Ville présente une dette nette nulle, et ce, bien qu'ait été réalisé un vaste complexe sportif certifié LEED or. Inauguré en 2013, celui-ci détonne par sa conception souterraine unique, fruit de la vision de M. Trent.

Photo : Bernard Préfontaine



LORRAINE VAILLANCOURT C.Q.

Chef d'orchestre et pianiste, originaire du Saguenay, Lorraine Vaillancourt est fondatrice et directrice musicale du Nouvel ensemble moderne (le NEM), qui jouit d'une grande réputation à l'international et qui est en résidence à la Faculté de musique de l'Université de Montréal depuis 1989. Professeure titulaire dans cette même institution, elle y dirige également l'Atelier de musique contemporaine,

à partir de 1974, jusqu'à sa retraite de l'enseignement, en 2016. Elle est régulièrement invitée par divers ensembles et orchestres tant ici qu'à l'étranger. Citons, entre autres, l'Orchestre métropolitain, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre Gulbenkian (Lisbonne), l'Orchestre national de la RAI (Turin), les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble orchestral contemporain (Lyon), le Plural ensemble (Madrid) et, tout récemment, le Nouvel ensemble contemporain de La Chaux-de-Fonds (Suisse) et les ensembles newyorkais ICE et TALEA.

Lorraine Vaillancourt est membre fondatrice, avec les compositeurs José Evangelista, John Rea et Claude Vivier, de la société de concert montréalaise Les événements du neuf (1978 à 1989). En 1990, elle suscite la création de la revue nord-américaine CIRCUIT, qui se consacre à la musique des XX^e et XXI^e siècles. Présidente du Conseil québécois de la musique, de 1998 à 2001, elle siège ensuite au conseil d'administration du CAIQ, jusqu'en 2006.

Lorraine Vaillancourt reçu un doctorat honoris causa de l'Université Laval, à Québec, en juin 2013, et se voit remettre, en février 2016, le titre de membre de l'Ordre du Canada, en reconnaissance de son apport important à la musique contemporaine. Elle reçoit, en novembre 2016, le prestigieux prix Denise-Pelletier, décerné par le Gouvernement du Québec, en reconnaissance de son parcours artistique d'exception. En février 2018, le Conseil québécois de la musique lui remet le prix Hommage des 21^{es} prix Opus, soulignant son statut d'artiste incontournable du milieu de la musique.



JEAN-PIERRE VILLENEUVE C.Q.

Jean-Pierre Villeneuve s'est distingué à la fois comme professeur-chercheur et comme gestionnaire universitaire à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), où il totalise pas moins de quarante-cinq ans d'enseignement. De 1994 à 2007, il a été membre du CA de l'INRS.

M. Villeneuve naît à Roberval en 1938. Après un baccalauréat en génie civil de l'Université Laval (1963), il obtient un DES en aérodynamique et hydrodynamique (1964) ainsi qu'un doctorat en génie hydraulique (1966) de l'Université de Toulouse.

Au début des années 1970, après avoir enseigné à l'Université Laval, il intègre le corps professoral du alors jeune INRS. En 2018, il en fait encore activement partie.

Tout au long de sa carrière, ce solide formateur mène de nombreux travaux de recherche en hydrologie et en hydraulique urbaine et établit de fructueuses collaborations à l'international. Spécialiste de la modélisation mathématique et de l'analyse de système, il brille par son souci d'appliquer son expertise à la solution de problèmes concrets ; il améliore notablement la gestion des réseaux d'adduction et d'évacuation des eaux et il fait évoluer grandement la gestion intégrée de l'eau par bassin versant. Par ailleurs, en 1987, il monte, avec des homologues de la France, la *Revue des sciences de l'eau*, dont il est tour à tour directeur scientifique, président du comité de rédaction et président du comité de direction.

Au sein de l'INRS, il est à la tête de la division INRS-Eau pendant plus de dix ans, avant de diriger le nouveau Centre eau terre environnement (INRS-ETE) durant cinq ans. Cette grande unité de formation et de recherche, officiellement constituée en novembre 2001, est en bonne partie le fruit du travail de réflexion et de préparation de M. Villeneuve. Les maîtres mots de sa création sont multidisciplinarité et intersectorialité, dans un esprit de préserver et de valoriser les ressources hydriques et terrestres.

RÉCIPIENDAIRE

20
18

NOMINATION
HONORIFIQUE

NOMINATION HONORIFIQUE



Le Gouvernement du Québec peut accorder une distinction honorifique et nommer grand officier, officier ou chevalier de l'Ordre national une personnalité étrangère ayant contribué au rayonnement du Québec.



**TAKEYA
KABURAKI**
C.Q.

Takeya Kaburaki est un partenaire de longue date de la Délégation générale du Québec à Tokyo. L'homme d'affaires japonais préside une société alimentaire qui importe dans son pays un large éventail de produits bioalimentaires québécois, incluant notamment le sirop d'érable, le miel, les canneberges et le saumon fumé biologique.

De plus, cette entreprise se distingue par son appui à la diffusion et à la valorisation de la culture québécoise au Japon. Elle offre, par exemple, à ses partenaires et à sa clientèle l'occasion d'assister à des spectacles d'artistes d'ici. Au Québec, cette société a participé, par un don d'un million de dollars, à la campagne de financement privée du Diamant, un espace culturel créé par Robert Lepage, O.Q., et situé sur la place D'Youville de Québec.



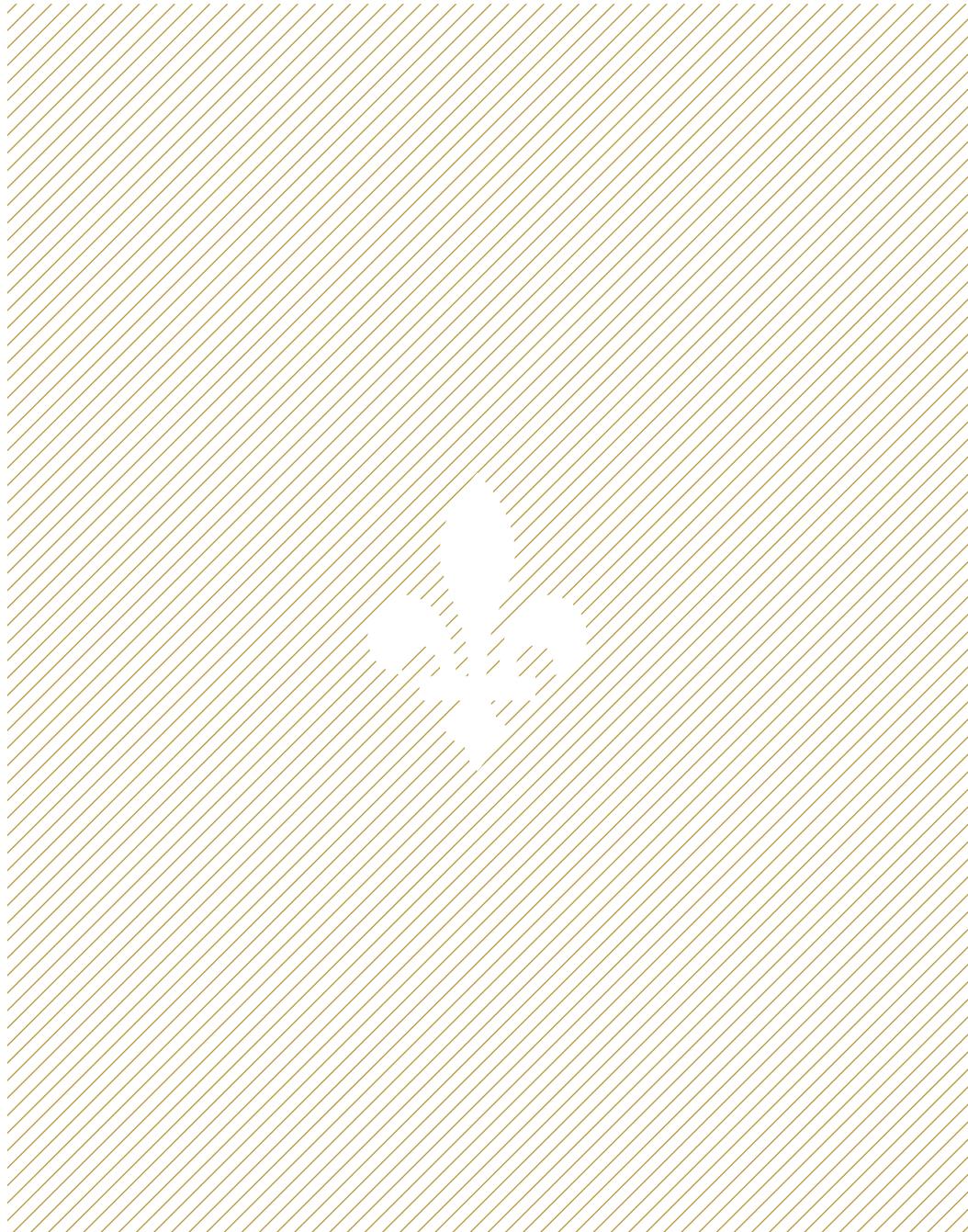
NOS REGARDS SE TOURNENT VERS LA LUMIÈRE

Œuvre exécutée par l'artiste Roland Poulin
et inaugurée le 7 octobre 2010 pour
commémorer les 25 ans
de l'Ordre national du Québec

Photos : Simon Bastien, MCE



Symbole de l'excellence des générations passées, actuelles et à venir, cette création, ceinte de verdure, domine l'entrée ouest de la promenade Samuel-De Champlain, en bordure du fleuve Saint-Laurent, à Québec. Le nom de chaque membre de l'Ordre national du Québec est gravé sur une plaque de granit, en guise de reconnaissance tangible et permanente de leur contribution exceptionnelle à la société québécoise.



APPEL PUBLIC DE CANDIDATURES

Chaque année, le premier ministre décore des personnalités québécoises de l'un des trois grades de l'Ordre national du Québec.

Vous connaissez une personne qui mérite cet honneur? Surveillez la période de mise en candidature, qui se déroulera du 10 septembre au 2 novembre 2018.

www.ordre-national.gouv.qc.ca

**Ministère
du Conseil exécutif**

Québec

